

A louer

au centre de la ville pour décembre
un appartement de 5 pièces et
de bains.
entre, un local disponible pour ma-
n bureau.
esser à Haasenstein et Vogler Bulle,
901 B.

A VENDRE

grande quantité de moules de foyard
esser à Auguste Morand, Les
gnards, Broc.

chaussures
complètement
andez notre

t & fils
ourg.

combattre l'anémie, les
le manque d'appétit, etc.
frs 3.50.

Golliez

avec succès p. combattre
boutons, les dartres, etc.
— et frs 5.50.

Milles Golliez

ctions, les maux de tête,
es étourdissements.
aide des militaires et touristes. —
— et frs 2.—
pharmacies et à la
ez à Morat.
le „GOLLIEZ" et la
ux palmiers".

ntagnes.

à Villarvolard, en vertu d'au-
la Gruyère, offre à vendre en
15, à 2 h. du jour, dans une
le, les trois belles et bonnes
de Villarvolard : Le Per-
tions qui seront lues avant les

rien boisées fournissent un es-
bois est exploitable et les cha-

Repond, à Villarvolard.

bois.

bois suivantes provenant des
: et 35 stères.

50 m³ et 50 stères. Les offres
classes (au-dessus et au-des-
re de bois à brûler seront ac-

eur forestier 4me arrd.,
T. CHRISTEN.

A louer

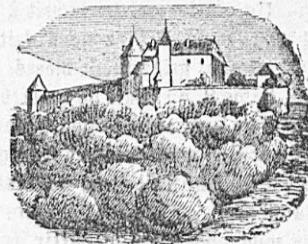
3 appartements chez Veuve
Bulle.

Dersil

le grand succès
lave
sans
brosser
de à blanchir, etc.



LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

Imprimerie et Administration : Rue de la Sionge, Bulle

ABONNEMENTS
Suisse . . . 1 an, Fr. 4.50
 . . . 6 mois = 2.50
Etranger . 1 an = 9.—
 . . . 6 mois = 5.—
 payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les
bureaux de poste.

HORAIRE D'ÉTÉ : BULLE, dép. 5³⁵ 7²⁵ 10⁰⁵ 2⁴⁵ 6⁴⁰ — BULLE, arr. 7⁰⁷ 9⁰⁷ 12³⁰ 4²² 9³⁵.

Organisons-nous.

C'est le cri de guerre général en matière économique. Organisons-nous pour échapper à la tutelle gênante et dangereuse des Etats voisins, organisons-nous pour nous libérer progressivement et définitivement du joug du Nord qui cherche à nous asservir économiquement, afin de nous dominer plus tard politiquement.

C'est très bien de conseiller aux populations de s'organiser, de faire preuve d'initiative et d'esprit inventif, afin de remplacer les marchandises que nous ne pouvons plus obtenir du dehors par des produits du pays même. Petit à petit, nous arriverons à ce résultat que nous apprendrons par la force des choses à nous contenter de ce que produit notre sol et ce que nous pourrions obtenir en échange de ces mêmes produits.

Mais encore faut-il que les autorités commencent elles-mêmes à nous donner l'exemple de l'emploi de nos forces indigènes. Pourquoi sommes-nous tributaires de l'Allemagne? Pourquoi sommes-nous soumis à ses exigences de compensation? Nous sommes-nous demandé quels produits nous livre l'Allemagne en échange de ceux qu'elle exige en retour et que nous sommes obligés de solliciter de nos autres voisins?

Le principal de ces produits allemands est la houille, le combustible si nécessaire à notre industrie et surtout à nos chemins de fer. Les progrès de la science nous permettent peu à peu de nous libérer de l'obligation de nous servir de la houille pour bien des usages industriels; il est fort probable que les difficultés présentes auront pour heureux résultat de permettre aux industries suisses de se passer de la houille, pour utiliser uniquement l'énergie et le calorique fournis par nos cours d'eau.

Est-il donc impossible de libérer nos chemins de fer de la nécessité de s'adresser au dehors pour la force nécessaire? N'est-il donc aucun moyen de se soustraire à cet espèce d'asservissement économique envers les pays producteurs de houille? Oui, ce moyen existe et bien des compagnies privées en ont déjà fait avec succès un usage général. Ce moyen consiste dans l'électrification des lignes de chemins de fer. La force, nous en avons en sura-

bondance et nous pourrions encore en exporter, s'il le faut, après avoir utilisé l'énergie nécessaire à la traction de tous nos chemins de fer, sans pour autant utiliser tout ce que peuvent produire nos cours d'eau.

Cet exemple de quelques compagnies est probant; en dépit de la pénurie de combustible, ces compagnies ont pu faire circuler leurs trains sans entrave d'aucune nature. Seulement, ces compagnies sont privées; elles sont donc à la hauteur du progrès.

Lorsque le peuple suisse a voté la nationalisation des chemins de fer, il l'a fait dans un esprit national; il l'a fait dans le but de soustraire l'administration de nos lignes ferrées à toute espèce d'intrusion étrangère. Or, par l'obligation de s'adresser au dehors pour obtenir le combustible indispensable, nous restons néanmoins soumis aux caprices de nos fournisseurs de charbon.

Les derniers événements auront donc pour heureux résultat d'engager nos autorités à étudier plus hâtivement la question de l'électrification de nos voies ferrées et surtout d'entrer dans la voie de l'action.

Nous avons vu quelles exigences pose l'Allemagne pour nous consentir des envois de marchandises. Celles-ci consistent spécialement en sucre et en charbon. Du sucre, on peut à la rigueur se passer; mais de charbon, cela nous est impossible pour le moment.

Or, l'Allemagne, pour nous livrer l'un et l'autre, nous demande en échange des marchandises et non pas de l'argent. Mais ce qu'elle exige, ce ne sont pas des marchandises que produit notre sol ou notre industrie; ce qu'elle veut, ce sont des marchandises produites par les nations Alliées, produits alimentaires, cuivre, etc.

Les Alliés connaissent ces exigences; avec raison, ils ne peuvent consentir à ravitailler leurs ennemis par notre intermédiaire; aussi exigent-ils que nous ne fassions jamais usage des compensations avec l'Autriche et l'Allemagne, sous peine de nous voir refuser tout envoi et toute livraison.

Voyez-vous la situation dans laquelle nous nous trouvons. Si nous acceptons les exigences de l'Allemagne, nous nous aliéons les autres nations desquelles nous ne pouvons obtenir aucune livraison, aucun moyen de ravi-

taillement et, partant, nous nous trouvons dans l'impossibilité de nous procurer du charbon.

Si nos chemins de fer avaient été soustraits à cette obligation de s'adresser à l'étranger, s'ils avaient en un mot été électrifiés, nous pourrions sans difficulté faire marcher nos trains tout en permettant à nos populations de recevoir des denrées du Sud et de l'Ouest.

Si nous arrivons à ce résultat, la guerre aura eu pour nous une heureuse influence. Et ce résultat conservera au pays des millions et des millions qui pourront utilement être consacrés à d'autres usages.

NOUVELLES SUISSES

La malveillance allemande. — On se montre assez irrité, en Suisse allemande, de certains procédés de voisins d'Outre-Rhin.

C'est d'abord la *Süddeutsche*, de Stuttgart, qui dément sur un ton arrogant la nouvelle que son rédacteur aurait été condamné pour avoir « vilipendé » la presse suisse.

Ensuite, c'est l'incident provoqué par le faux télégramme qui, de Berne, aurait été transmis aux journaux allemands et à l'agence Wolff, prétendant que la Suisse favoriserait une manœuvre italienne tendant à faciliter à la France la violation de la frontière suisse. Les journaux suisses qui reçoivent leurs renseignements officiels du palais fédéral, protestent avec une juste sévérité.

C'est encore la *Gazette de Constantine* qui accueille la prose mensongère d'un Edwin Emerson, expulsé de Suisse, qui prétend qu'il était devenu gênant pour le Conseil fédéral.

Et, enfin : On écrit à la *Nouvelle Gazette de Zurich* : « Dans le N° 199 de la *Feuille officielle du commerce suisse* se trouve l'inscription suivante : « Félix Reichert-Tromp, de Berlin, » à Zurich, et Otto Kornfeld, de Leipzig, » à Zurich, ont fondé sous la raie son sociale Reichert et Compagnie, » Société générale de vente, une société collective à Zurich. »

Aujourd'hui, au moment où les maîtres suisses ont tant à lutter contre l'étranger, il serait à désirer que l'autorité compétente prenne soin que de semblables associations, aux raisons sociales visiblement inexacts, ne puis-

sent s'établir. Les deux associés sont étrangers, et ne peuvent donc être à la tête d'une « Société suisse ». Le Bureau du registre du commerce ne devrait pas tolérer de semblables abus.

A la frontière autrichienne. — On mande de Sankt-Margrethen que l'Autriche a de nouveau rendu libre la région en aval du pont inférieur du Rhin.

Le trafic postal autrichien pour l'étranger est interrompu pour dix jours.

Notre approvisionnement. — On mande de Genève au *Temps* :

« D'après une lettre officielle de Londres, datée du 4 septembre et arrivée à Genève, tous les obstacles qui s'opposaient à la conclusion du trust d'importation auraient été heureusement surmontés. »

Prisonniers évadés. — Deux jeunes Russes prisonniers de guerre, qui étaient occupés aux travaux de la campagne, près de Waldshut (Bade), se sont enfuis. L'un d'eux ne put faire la traversée du Rhin et se noya. Son compagnon atteignit la rive suisse et arriva à minuit à Leibstadt.

Le pétrole. — Il vient d'arriver à Zurich, par Buchs, un convoi de 27 wagons-citernes de pétrole de 15 tonnes chacun.

Le convoi arrive directement de Roumanie.

Au Simplon. — Au nord de la deuxième galerie du Simplon, où la perforation est suspendue depuis que la guerre a éclaté, quelque activité se manifeste de nouveau. Une quarantaine d'ouvriers y sont occupés à maçonner les parties de la galerie dont le boisage a souffert de l'humidité.

Au sud, on a craint un moment de manquer d'explosifs. Grâce à l'entente des gouvernements de Suisse et d'Italie, ces appréhensions se sont dissipées, et la continuation des travaux paraît assurée.

Sur 19,826 mètres que mesurera le tunnel, 10,871 étaient percés le 31 août dernier.

Les accidents au service. — Sur la montagne qui domine Magadino (Tessin), un soldat nommé Zimmermann, originaire de Schaffhouse, qui était en excursion en compagnie de deux autres soldats, a fait une chute dans un ravin et s'est tué.

— Un officier qui traversait à cheval les rues de Bellinzona a fait une chute et s'est grièvement blessé.

— Samedi, au cours de l'instruction des élèves aspirants, le lieutenant instructeur Sillig, en expliquant le mécanisme d'une mitrailleuse, a été atteint à la main d'une balle, à la suite d'un faux mouvement qui fit partir un coup inopinément.

Epiers suisses. — L'assemblée des représentants des sociétés d'épiers et des groupes d'achat suisses, réunie dimanche à Baden, comptait 50 participants. Après des exposés du président central et du secrétaire, et une discussion nourrie, l'assemblée a voté une résolution demandant la constitution d'une association suisse pour l'achat en gros de denrées coloniales et mixtes. Une commission a été chargée des préparatifs. Une autre résolution a trait au commerce du chocolat et insiste notamment sur la nécessité de la solidarité entre les négociants pour lutter contre les mesures prises par les fabricants.

Ordonnance sur l'emploi des céréales. — Le département militaire fédéral, ayant appris que, dans divers milieux campagnards, on croyait que la récolte des blés de 1915 n'était pas visée par les prescriptions publiées en 1914 au sujet de l'emploi des céréales indigènes, notamment en ce qui concerne l'interdiction d'utiliser comme fourrage les céréales propres à la mouture, rappelle que les prescriptions relatives à la mouture, ainsi que celles qui ont trait à l'alimentation du pays en pain, à la vente des blés et des produits de la mouture, publiées depuis la mobilisation jusqu'à ce jour, conservent leur entière valeur, tant qu'elles n'ont pas été expressément déclarées hors de vigueur.

Les Tessinois et la Suisse. — Une nombreuse réunion de citoyens tessinois, domiciliés dans les villes de la Suisse romande et allemande, a décidé dimanche, la fondation d'une société *Pro Ticino*, dans le but de développer toujours davantage les bonnes relations réciproques entre le Tessin et le reste de la Suisse.

FEUILLETON DE « LA GRUYÈRE »

Christian Walbret

Roman patriotique 20
Par M. du CAMPFRANC
Lauréat de l'Académie française.

« Mais les Prussiens n'osent approcher : Ils ont peur ! Nous les attendons depuis huit jours ; et, depuis huit jours, nous n'entendons que les ruisseaux qui se hâtent dans les prés verdoyants, et les merles qui sifflent dans les cerisiers.

« Vraiment, chère sœur, la guerre n'a rien d'effrayant. Qu'avons nous à redouter d'un ennemi peureux et invisible ?

« C'est qu'ils connaissent la *furia francese*, ces lourds et stupides Allemands ; c'est qu'ils savent qu'avant un mois, nous serons de l'autre côté du Rhin, buvant, dans de larges coupes, le vin de leurs coteaux.

« Aussi, comme nous le chantons, à pleine poitrine, ce chant du poète Mürger.

« Oui, oui, n'en doutez pas, soldats du roi Guillaume, il tiendra dans votre verre, votre

Vaud. — Incendiaire condamné. — Le tribunal criminel du IV^e ressort (districts de Morges, Aubonne, Rolle et Nyon), siégeant sans jury, vu les aveux de l'accusé, a condamné à 15 années de réclusion, à la privation des droits civiques et aux frais, Léon Bardet, né en 1893, à Londres, célibataire, ouvrier de campagne, reconnu coupable d'être l'auteur des incendies qui ont détruit successivement huit maisons à Villars-sous-Yens, causant un dommage de 60,000 fr. environ.

Saint-Gall. — Le Grand Saint-Gall. — Le conseil d'Etat de Saint-Gall soumet au Grand Conseil un projet de loi sur l'administration des grandes communes. Les trois communes politiques de Saint-Gall, Tablatt, et Staubenzell sont réunies en une seule commune politique sous le nom de commune de « Saint-Gall » et réparties en trois arrondissements.

Le projet prévoit le système proportionnel pour l'élection du conseil municipal et des conseils scolaires.

Lucerne. — Un beau testament. — Feu M^{me} Vock Zelger, récemment décédée, a légué 50,000 fr. pour des œuvres d'utilité publique. Elle a constitué notamment une fondation de 28,000 fr. destinés à permettre à des jeunes gens ou jeunes filles d'apprendre un métier.

Berne. — Tué à la montagne. — Au cours d'une excursion avec sa classe, le jeune Christian Knecht, de Gsteigwiler, âgé de 10 ans, s'étant avancé imprudemment au bord d'un précipice est tombé au bas d'une paroi de 150 m. à la Rothfluh, commune de Wilderswil, et s'est tué.

Soleure. — Trois enfants asphyxiés. — A Riedholz, près Soleure, trois enfants de 2, 3 et 6 ans, qui étaient restés à la maison pendant l'absence de la mère, se sont probablement amusés avec des allumettes, car lorsque la mère rentra au logis, elle trouva la cuisine pleine de fumée et les trois petits morts asphyxiés.

Genève. — Enfant ébouillantée. — Pendant que Mme Herbez vaquait aux soins du ménage, sa petite fille, âgée de 18 mois, est tombée dans un récipient d'eau bouillante. Elle a été

Rhin allemand...

La lettre d'Etienne continuait longtemps encore, sur ce ton de bravade, et ces phrases creuses illusionnaient Marie.

— Eh bien ! Christian, dit-elle, nous avions mal jugé notre Etienne... Vois avec quelle ardeur il entre en campagne.

Christian, de la main, tourmentait sa barbe noire, son regard était sombre, son sourire amer.

— Grands mots, fit-il enfin, fanfaronnades !... Attends Etienne à l'œuvre, et tu verras !

— Ma pauvre Marie, ajouta-t-il après une légère pause, quelle confiance peut inspirer celui qui se prépare aux batailles, à ces journées de mort et de blessures, sans une prière sur les lèvres ?

La France était toute à la stupeur de la première défaite. Au lieu des victoires attendues, deux mots avaient résonné comme le prélude d'un long glas d'agonie.

« Wissembourg ! Reichshoffen ! »

Christian, debout devant la mairie d'Anzin, lisait, avec douleur, les tristes nouvelles. Chacune des lettres vacillait devant ses

yeux, que voilait un brouillard humide.

Lorsqu'il eut terminé la douloureuse lecture, lentement, marchant la tête basse, il revint près de sa sœur. Marie l'attendait sous la tonnelle de houblon. Tout en préparant des bandes pour les blessés, elle songeait à Etienne dont le long silence l'inquiétait. Depuis le dernier combat, pas une ligne n'était venue calmer ses angoisses.

La tonnelle de Marie, élevée sur une sorte de terrasse, dominait Anzin. Autour des puits, on entendait des grincements de poulies ; et des chargements de minerai montaient, des souterrains, à la lumière. Sur le seuil de chaque maisonnette, les femmes rassemblées commentaient les dépêches. Toutes les pensées étaient tellement tendues vers la guerre, que les enfants en faisaient un jeu. Divisés en deux camps, ils bataillaient, en se lançant, avec des éclats de rire, des mots de terre et des scories de charbon.

Mlle Walbret taillait toujours ses bandes, lorsque ses yeux aperçurent Christian. Elle s'élança vers lui.

— Eh bien ! dit-elle ; qu'as-tu appris ? Et l'ingénieur d'une voix grave :

— Triste début, nos soldats seront décou-

transportée à l'hôpital, ou elle est morte lundi soir.

— **Renversée par une auto.** — Une auto conduite par le chauffeur Kerli, Bernois, a renversé dimanche une fillette de 3 ans et demi, Madeleine Baudat, qui a été transportée à l'hôpital dans un état désespéré. Le chauffeur a été arrêté.

A L'ÉTRANGER
La guerre en Europe.

Les nouvelles officielles.
Paris, 13. — Communiqué de 23 h. La canonnade continue sur l'Yser, ainsi qu'au nord, à l'est et au sud d'Arras, dans les secteurs de Neuville, Roclincourt et Vailly.

Au nord de l'Aisne, l'artillerie a exécuté des tirs de destruction sur les organisations ennemies et les ouvrages de Beuvraignes. Plusieurs parties d'infanterie allemande ont encore été dispersées devant Audechy.

Sur le canal de l'Aisne à la Marne, nous avons violemment bombardé les tranchées, les batteries et les cantonnements ennemis dans les environs de Sapigneul, de Neuville et près de Berry au Bac.

Actions d'artillerie et lutte à coups de bombes en Champagne, en Argonne et entre la Meuse et la Moselle.

Bombardement intermittent dans les Vosges, à l'est de Metzeral et au Sudelkopf.

La guerre aérienne.
Comme représailles aux bombardements de Luséville et de Compiègne, par des avions ennemis, une escadrille de dix-neuf avions a survolé le 13 au matin, la ville de Trèves, sur laquelle elle a lancé une centaine d'obus. La gare et la Banque de l'Empire ont été nettement atteintes. La même escadrille, en retournant à son port d'attache, après avoir atterri dans nos lignes, a lancé dans l'après-midi 58 obus sur la gare de Dommary-Barroncourt.

D'autres avions ont bombardé à une faible hauteur la gare de Donneschingen sur le Danube et Marbach, dans la région desquelles des mouvements de troupes étaient signalés. On a pu

constater l'efficacité de ces tirs sur les objectifs visés et un train en marche qui a dû s'arrêter.

Le tsar à la tête de ses armées
L'impression à Pétrograd.

La nouvelle que le tsar devenait généralissime a causé une profonde surprise. Le seul journal qui commente l'événement est le *Novoïe Vremya* qui décerne les plus grands éloges au grand-duc, mais dit :

« La volonté du tsar de prendre en personne le commandement est une réponse décisive aux ouvertures de paix allemandes et élèvera bien haut le courage de l'armée, bien qu'il n'y ait pas d'espoir pour l'instant que l'heure de la victoire soit proche ».

Une prochaine offensive allemande.
On mande de Vienne au *Petit Journal* :

« La *Gazzetta del Popolo* annonce que des forces allemandes importantes du front oriental se dirigent actuellement sur le front occidental, confirmant l'intention des Allemands de ne pas continuer l'offensive sur le front oriental, mais de diriger une action de grande envergure sur le front anglo-français. Plusieurs lignes de chemins de fer en Belgique sont réservées aux troupes. »

Un nouveau programme « pour la paix ».
Les journaux de la Suisse allemande publient le programme d'un comité, universel pour la fin de la guerre mondiale, dont le président est M. Edouard Loewenthal, à Berlin.

Ce comité propose : 1. Le 15 septembre, cessation des hostilités ; 2. La Belgique aura un nouveau régent et devient un état fédéral allemand ; 3. La Serbie sera en partie annexée à l'Autriche ; 4. Le nouveau royaume de Pologne deviendra un état fédéral allemand ; 5. Les provinces russes de Finlande, Livonie, Courlande, seront incorporées à la Prusse ; 6. Le territoire français occupé par les Allemands sera en partie évacué. Calais et Dunkerque deviendront propriété de l'Empire d'Allemagne ; 7. Une partie de la côte de l'Adriatique sera cédée par l'Italie à l'Autriche ; 8. Il sera créé une « Union universelle des

Etats », avec une légalité pour tous les Etats du monde à en faire partie.

Renforts
On mande de Londres que les détachements de la Guyane, Angleterre et vont être incorporés aux armées de front.

— Le conseil de l'offre du gouvernement a levé un bataillon des indigènes de la Guyane, deux compagnies d'indigènes.

Les zeppelins
Depuis les pertes de septembre par un zeppelin, les corps manquants. Quatre ont succombé à leur tour, tant ainsi le nombre de morts, dont cinq hommes, et plusieurs enfants.

Les victimes
Excelsior annonce que le nombre de victimes causées par les Zeppelins est de 97 tués et 27 blessés.

Un zeppelin
Les journaux de Bruxelles, se demandent qu'un zeppelin de Bruxelles, se dirigeant vers Anvers, a été tué. Les voyagers ont été tués. Les journaux de Bruxelles confirment.

Aviateur
On mande d'Amsterdam que l'aviateur a fait une chute et est mort au-dessus de Bruxelles.

Les Zeppelins sur l'Anvers
Des zeppelins ont volé dans la nuit de la côte nord de l'Anvers, qu'ils ont lancés des bombes. Les dégâts sont en fils télégraphiques.

L'effort
Le *Ribe Stifst*

reux ami ! Dans ma vie, vous serez un grand homme. Walbret se dirigea vers Pontmiran, et la sonnerie de sa maisonnette.

La salle basse était par les derniers rayons de la lumière ; cette lumière n'était que la pièce, quelque chose, soudain, Marie de l'Empire d'Allemagne ; 7. Une partie de la côte de l'Adriatique sera cédée par l'Italie à l'Autriche ; 8. Il sera créé une « Union universelle des

ragés par ces premières défaites.

— Mon Dieu ! interrompit Marie, pourquoi nous désespérer ! Pour la grande France qu'est-ce qu'un premier échec ? Un coup d'épée peron qui relèvera son énergie.

— Pauvre amie, répliqua Christian, Dieu veuille l'entendre !

Tous deux s'étaient assis sur le banc rustique, et la causerie se continua grave, intime. Peu à peu l'ingénieur s'exaltait, son âme était remplie de ce courage que l'écho des batailles donne aux hommes de cœur.

— Oui, disait-il à sa sœur, tu as raison ; elle ne mourra pas notre belle France, car elle a des milliers d'enfants qui sauront la défendre.

— Je suis triste, reprit-il après un silence, on dirait qu'un malheur nous menace. Chère Marie, je vais aller voir notre ami Marcel ; lorsque je suis abattu, il me rend l'énergie.

Au nom de l'ingénieur, un nuage rose montait toujours au visage de Marie et ses yeux brillaient de pure et joyeuse tendresse.

— Va, répondit-elle, jamais tu n'éprouveras trop de reconnaissance pour notre bienfaiteur. Nous lui devons tout au monde. Gé-

— Mais dis moi donc quel retour inespéré ! Mais que me mène encore de nous ?

Sans répondre, Etienne se pencha vers Marie et de son front et de son front.

— Mais dis moi donc quel retour inespéré ! Mais que me mène encore de nous ?

— Ce qui m'amène

l'efficacité de ces tirs sur les troupes et un train en marche à arrêter.

La tête de ses armées

pression à Pétrograd. On mande de Londres aux journaux que les détachements de troupes anglaises de la Guyane ont débarqué en Angleterre et vont être prochainement incorporés aux armées britanniques du front.

Le conseil de l'armée a accepté l'offre du gouvernement de l'Union de lever un bataillon d'infanterie parmi les indigènes de la colonie du Cap et deux compagnies d'Hindous.

Les zeppelins sur Londres.

Depuis les pertes causées le 7 septembre par un zeppelin ennemi, on a retrouvé les corps de trois personnes manquantes. Quatre autres personnes ont succombé à leurs blessures, portant ainsi le nombre des morts à 17, dont cinq hommes, six femmes et six enfants.

Les victimes des zeppelins.

Excelsior annonce que depuis le 19 janvier le nombre total des victimes causées par les Zeppelins en Angleterre est de 97 tués et 276 blessés.

Un zeppelin détruit.

Les journaux d'Amsterdam signalent qu'un zeppelin parti mardi soir de Bruxelles, se dirigeant dans la direction d'Anvers, revenait mercredi matin, lorsque en passant au-dessus de Stockel il perdit son élice et tomba sur une maison. Il fut entièrement détruit par l'explosion; tout l'équipage a été tué. Les voyageurs revenant de Bruxelles confirment cette nouvelle.

Aviateur tué.

On mande d'Amsterdam aux journaux que l'aviateur allemand Knubel a fait une chute et s'est tué en évoluant au-dessus de Münster.

Les Zeppelins sur l'Angleterre.

Des zeppelins ont de nouveau survolé dans la nuit de dimanche à lundi la côte nord de l'Angleterre. Les bombes qu'ils ont lancées n'ont fait aucune victime. Les dégâts matériels consistent en fils télégraphiques et vitres brisées.

L'effort allemand.

Le Ribe Stifstidende apprend de

Berlin que les récentes manifestations apportées à la loi militaire fourniront 300.000 hommes. Un autre projet est tout prêt à être déposé au Reichstag en cas d'insuffisance de cette première mesure.

Le double rôle de l'armée française.

Interviewé par le Temps, le correspondant de l'Agence télégraphique de Pétrograde, qui vient de parcourir le front occidental depuis les Flandres jusqu'en Alsace, insiste sur l'importance de l'action des armées occidentales pour empêcher une concentration de toutes les forces allemandes contre la Russie. Il montre comment les attaques des Français retiennent et déciment sur leur front des effectifs allemands considérables, aussi nombreux que ceux opérant sur le front oriental.

Le correspondant russe déclare inexact que les Allemands transportent leurs soldats du théâtre occidental sur le théâtre oriental. Si une quinzaine de régiments allemands furent envoyés du front français contre les Russes, ils furent aussitôt remplacés par des unités de qualité peut-être moindre, mais de nombre égal, et le rideau qui se trouve devant les Français reste de même épaisseur.

Le correspondant conclut ainsi: « Même lorsqu'il ne se produit aucune attaque, la vie des soldats français dans les tranchées est un continuel combat et c'est au prix de sacrifices sanglants que l'armée française accomplit son double rôle d'accrocher sur le front occidental l'armée allemande et de se préparer à porter à l'ennemi un coup décisif. »

Complications balkaniques.

On mande de Sofia au Giornale d'Italia :

A la suite de fortes concentrations de troupes effectuées par la Roumanie et la Grèce, dans le voisinage de la Bulgarie, le ministre des affaires étrangères a demandé aux représentants bulgares à Bucarest et à Athènes de réclamer des explications précises et prochaines.

faim... le besoin d'argent, car je veux passer en Belgique.

Marie joignit les mains.

— Que veux-tu dire, passer en Belgique ?

— Mais oui, sortir de la France... Pourquoi me regarder ainsi ? Crois-tu que je n'en ai pas assez de cette maudite guerre ?

Et s'exaltant :

— Si tu avais vu une bataille, si tu savais ce que sont les balles qui sifflent et qui vous font froid jusque dans la moelle des os ; ce que sont les obus qui vous fauchent... Et les camarades qui gémissent et qui râlent... et les bras fracassés, et les jambes emportées, et les coups de sabre en plein visage ! On appelle tout cela la gloire !... Quelle stupidité de souffrir, de mourir pour cette chose vague qu'on appelle la patrie... Ah ! vive la grande fraternité, la fraternité universelle !

Marie l'écoutait avec stupeur.

Il continua, après s'être servi lui-même un verre de vin qu'il vida d'un trait.

— L'affaire a été chaude à Reichshoffen je t'en réponds. Je suis tombé blessé au bras ; mais j'avais toute ma connaissance et, tandis que les canons grondaient, que la fumée de la poudre obscurcissait le champ

de bataille, je réfléchissais à la sottise des combats. A quoi cela mène-t-il ? Me vois-tu traînant une glorieuse jambe de bois... ou bien enseveli à cinq pieds sous terre, sous une colonne ; je veux bien, une immortelle colonne ; mais morbleu ! ses inscriptions me rendront-elles la vie ?

Alors, sa voix se fit plus basse : doucement, dans la confusion de la mêlée, je me suis blotti dans un épais fourré, et là j'ai attendu la nuit. Ah ! ma chère que de fatigues, que de ruses pour atteindre mon clocher natal. Enfin me voici ; mais épuisé, mais à bout de force, et tendant la main à ma bonne sœur, pour qu'elle y mette un morceau de pain... La charité, s'il vous plaît.

Il parlait avec cynisme, les lèvres tordues par un sourire d'ironie.

De grosses larmes glissaient sur les joues de Mlle Walbret ; elle ne pouvait répondre.

— Et Christian, murmura-t-elle enfin, Christian, l'honneur, la loyauté, le dévouement, que va-t-il penser de toi ? de toi, un déserteur. Je t'en conjure, Etienne, retourne à ton devoir, va défendre la patrie.

(A suivre.)

GRUYÈRE

Ecole secondaire. — Voici quelques renseignements complémentaires au sujet de la durée des études à l'Ecole secondaire, que nous nous empressons de communiquer à ceux de nos aimables lecteurs qui pourraient trouver quelque intérêt à les connaître.

L'enseignement comprend deux ans d'étude, soit dans la section littéraire, soit dans la section industrielle et commerciale.

La section littéraire étant composée des élèves qui se proposent de continuer leurs études dans un gymnase ou de se préparer aux études techniques supérieures, il va de soi que son programme doit correspondre aussi exactement que possible à celui des deux premières années d'étude d'un gymnase. La section industrielle est destinée aux jeunes gens qui ont l'intention d'entrer en apprentissage ou de poursuivre leurs études industrielles ou commerciales. Elle a pour but de les initier aux connaissances techniques générales indispensables au commerce et à l'exercice de n'importe quelle industrie ou métier. On comprend aisément qu'une seule année d'étude serait absolument insuffisante à réaliser ce but.

Quant aux jeunes fils de paysans, ils viennent fréquemment chercher à l'Ecole secondaire un complément d'instruction que leurs parents jugent fort utile. Il suffit de parcourir le programme de cette section pour conclure qu'ils n'ont pas tort.

Si donc on veut que l'Ecole secondaire ne soit pas une institution inutile, mais un moyen efficace de donner l'instruction suffisante et nécessaire à la plupart des apprentis de métiers, d'industrie ou de commerce, il faut qu'elle comporte au moins deux ans d'étude.

Cependant, de fait, aucun élève n'est forcé de passer deux ans à l'Ecole secondaire. C'est qu'en effet, d'après nos lois cantonales, tout élève ayant seize ans dans l'année a droit à l'émancipation, même après une seule année d'Ecole secondaire ; quant à celui qui n'aurait pas atteint l'âge légal, il retombe sous le coup des lois et des règlements de l'école primaire à partir du jour où il cesse de fréquenter l'école secondaire. Donc, la pratique suivie en matière d'émancipation n'est pas différente de celle qui est admise à l'école primaire, avec cet avantage que après deux ans d'école secondaire l'élève est libéré de toute obligation scolaire, quel que soit son âge.

L'interprétation des lois et règlements scolaires est du reste si large que la faveur d'une émancipation avant la limite d'âge est accordée même aux élèves qui ayant répété le cours inférieur n'ont pas parcouru tout le programme des études. Plus que cela ; dans certains cas, on émancipe au 30 avril — donc trois mois avant la fin de l'année scolaire — de jeunes gens qui ont seize ans dans l'année.

Il n'y a donc pas lieu du tout de craindre le redoutable engrenage qui saisirait irrévocablement le jeune élève pour deux interminables années d'études. Cette fatidique obligation n'existe pas et à plus forte raison ne peut-elle pas résulter du règlement spécial de l'Ecole secondaire de la Gruyère.

Les autorités et la population montrent du reste à l'Ecole secondaire une sympathie dont maîtres et élèves sont reconnaissants.

La récompense des braves.

— Un jeune Français habitant Balte, M. Bec, fils, qui avait été grièvement blessé au commencement de la guerre, dans le nord de la France, vient d'être l'objet d'une double et flatteuse distinction militaire.

Il a reçu à la fois la médaille militaire, à laquelle est attachée une pension, et la croix de guerre avec palmes.

Ces deux souvenirs étaient accompagnés d'une adresse, signée de la main du général Joffre, et félicitant M. Bec pour sa belle conduite.

La Bénichon.

— Partout, à Balte comme à la plaine, la bénichon a été fêtée joyeusement. La nature s'est mise en frais pour permettre à notre jeunesse de goûter tout le plaisir qu'elle attendait de cette festivité ; on l'a faite, comme on dit vulgairement, courte et bonne.

Nécrologie. — On annonce le décès de M. Gurtener, entrepreneur, à Albeuve, qui a succombé subitement à une affection cardiaque. M. Gurtener était bien connu dans toute la contrée où il a dirigé d'importants travaux de construction.

Qu'il repose en paix !

A la montagne. — Pendant que la jeunesse dansait, les amateurs de la montagne n'ont pas oublié leur sport favori. Nombreux étaient ceux qui sont allés sur les sommets goûter l'air pur des sapins et jouir de la vue incomparable que nous offrit les belles journées d'automne.

On est heureux de constater combien le nombre des amateurs de la montagne augmente chaque année ; c'est un bon signe pour la santé de notre génération qui sait aller puiser des forces au sein de la nature.

†
L'Office anniversaire pour le repos de l'âme de
Mademoiselle Lucie DUNAND
Institutrice
aura lieu mercredi 15 septembre, à 7 3/4 h., à l'Eglise de Vanluz.
R. I. P.

On demande
un ouvrier forgeron. Entrée de suite.
S'adresser S. A. suisse de publicité H et V, à Balte, sous H 1244 B.

A louer
à bas prix, en Savoie
grande ferme
convenant spécialement pour l'élevage du bétail.
S'adresser à MM. Bernard, Cramer & Corthuy, régisseurs, à Genève, rue du Rhône, 1.

premières défaites. Tu interrompis Marie, pour espérer ! Pour la grande France n'as-tu pas eu le premier échec ? Un coup d'épée t'aurait enlevé son énergie.

— Marie, répliqua Christian, Dieu ne te rendra pas !

— Ils étaient assis sur le banc rustique, la conversation se continua grave, un peu l'ingénieur s'exaltait, son orgueil de ce courage que l'écho donnait aux hommes de cœur.

— Tu n'as pas notre belle France, car elle n'est que dans les yeux de nos enfants qui sauront la défendre.

— Et toi, reprit-il après un silence, tu n'as qu'un malheur pour menace. Quel retour inespéré ! Quel bonheur de t'embrasser encore !... Mais quelle mission t'amène près de nous ?

— Sans répondre, Etienne se débarrassait de son feutre et de son bissac.

— Etonnée de son silence, Marie reprit : — Mais dis moi donc ce qui t'amène ?

— Et lui, d'une voix railleuse, qu'il s'efforçait de rendre assurée.

— Ce qui m'amène ! Mais parbleu ! la

Communiqué du Consulat de France à Berne

Les personnes désirant se rendre en France, ou transitant par la France, auront désormais à fournir une photographie supplémentaire au Consulat délivrant le visa ou le passeport.

Toute personne résidant en Suisse ne pourra obtenir de visa du passeport qu'au Consulat dont relève sa résidence.

Ces dispositions entreront en vigueur à la date du 15 septembre 1915.



POUDRE MAYOR

le plus puissant

tonique, dépuratif et antiépidémique pour le bétail, connu jusqu'à ce jour

Seuls fabricants: Vve Alf. DELISLE & C^e, Lausanne.

Demander partout la Poudre Mayor ou s'adresser à la maison ci-dessus.

Exigez sur chaque paquet la signature B. MAYOR.



Bandagiste.

seul spécialiste du canton de Fribourg

R. DUFÉY

38, Place de la Gare, 38,

FRIBOURG

Bandages et ceintures en tous genres. Bas et bandes pour varices.

Instruments pour cliniques. Articles sanitaires.

Instruments de chirurgie. Installations techniques, etc.

Location de pèse-bébés et voitures pour malades.

Salon pour essais. — Prix spéciaux pour MM. les médecins.

Téléphone N° 350.

Man spricht Deutsch.

English spoken.

Bois à papier.

Rondins, quartiers, redosses,

épicéa et sapin

écorcés ou non écorcés

achète toujours aux prix les plus élevés, en n'importe quelle quantité, par wagons entiers.

Fabrique de Cellulose de Bois Attisholz S. A.

ci-devant Dr B. Sieber

Attisholz, près Soleure

gare Luterbach C. F. F.

Montagnes à louer.

Le jeudi 7 octobre 1915, dès 2 h. de l'après-midi, au Café Gruyérien, à Bulle, Madame Vve Louise Pégaitaz exposera en location, par voie de mises publiques, les montagnes appartenant à l'hoirie de M. le Docteur Alexis Pégaitaz, situées rière le territoire de Grandvillard, dont elle a l'usufruit légal, à savoir: la Cierne, le Chalet-neuf, le Lévanchy, Chalet d'Amont, Lador, et le fanage de Praz Fleuri.

Pour renseignements et voir les montagnes, s'adresser à M. Simon Currat, à Grandvillard, les vendredi et samedi 1 et 2 octobre prochain.

Bulle, le 9 septembre 1915.

P. Morard, avocat.

Vente de bois.

Viennent mises au concours les quantités de bois suivantes provenant des forêts domaniales bernoises derrière Bellegarde:

1° Rohrmoos, 80 sapins, avec environ 120 m³ et 35 stères.

2° Nöhenschwand, 62 sapins, avec environ 150 m³ et 50 stères. Les offres par écrit par m³ pour les billons de 1re et 2me classes (au-dessus et au-dessous de 31 cm. et bois sain en 1re) et par stère de bois à brûler seront acceptées jusqu'au 15 de ce mois.

Zweisimmen, 7 septembre 1915.

L'Inspecteur forestier 4me arrd.,

T. CHRISTEN.

C. T. BROILLET

Médecin - Chirurgien - Dentiste

FRIBOURG

absent

jusqu'au 20 septembre.

Cabinet dentaire

B. Pégaitaz, Bulle

Consultations tous les jours;

le vendredi après midi

à BROC.

A vendre

fante d'emploi, une charrette d'enfant et une poussette.

S'adresser sous H 1232 B, à la S. A. suisse de publicité H. et V., à Bulle.

Domaine à louer.

A 2 heures, jeudi 16 courant, en l'Étude du notaire Andrey, à Bulle, mises pour la location du domaine de Bertigny, à Pont-la-Ville.

On demande

une jeune fille propre et active, connaissant la cuisine et tous les travaux d'un ménage.

S'adresser à Mme Pittet, à la Confiance, Bulle.

BEURRE

On cherche à acheter, par semaine, 100 - 150 kg. de bon beurre de table. S'adresser à M. Krenger, laitier, à Lutry (Vaud).

Mme F. Ormin

SAGE-FEMME

reçoit des pensionnaires à toute époque.

Consultations tous les jours. Téléphone 4588.

Confort. — Prix modérés.

Près de la Gare.

Rue de Berne, N° 9, GENÈVE.

A louer

de suite joli appartement, conviendrait pour petit ménage.

S'adresser à la S. A. suisse de publicité H. & V., à Bulle, sous H 1194 B.

A VENDRE

une grande quantité de moules de foyard sec.

S'adresser à Auguste Morand, Les Montagnards, Broc.

Domaine à louer.

A louer à Charmey beau et bon domaine de 13 à 14 poses.

S'adresser à Henri Pasquier, notaire, à Bulle.

AMEUBLEMENTS

Au magasin Vve Gremond, notaire, Grand'rue, à Bulle: lits, tables, armoires à glace, etc.

Mobilier presque neuf et à bas prix.

Pierre BERTHERIN.

Fourrages.

La fourniture du foin pour le marché-concours des taureaux à l'occasion de la foire de la St Denis, est mise en soumission, ainsi que celle du son et de l'avoine concassée.

Adresser les offres d'ici au 15 septembre au bureau de l'Agence agricole Aug. Barras, à Bulle.

Chien.

On cherche à acheter un bon chien de 1-2 ans, pour atteler.

S'adresser à M. Krenger, laitier, à Lutry (Vaud).

Docteur HERZOG

BROC

de retour du service militaire.

ON DEMANDE

une fille pour aider à tous les travaux de ménage.

S'adresser à la S. A. suisse de publicité H et V. à Bulle, sous H 1252 B.

On demande à acheter

30 à 40 kg. de beurre centrifuge

par semaine, jusqu'au 1er novembre 1915.

Haus SOLTERMANN, Freienhofgasse, Thoun.

VACHERINS

Le soussigné est acheteur d'une quantité de bons vacherins entièrement gras, pour la fondue, et désirerait entrer en relations avec fabricants pour fabrication.

L. PUGIN, fromages, Riaz.

Location de gîte.

Jeudi 7 octobre 1915, à 2 h. après-midi, à l'Hôtel de Ville, la Commune de Bulle mettra en location, par voie de mises publiques, sa gîte du Rio Berthoud.

La durée de la location est fixée à 6 ans et commencera par l'alpage de 1916.

Le Conseil communal.

Blé et Seigle

d'automne, pour semences.

CROTTI frères, Bulle.

Vétérinaire Gapany

de retour.

Castration des vaches, avec grand rabais depuis 5 vaches dans la même commune.

Château de Vuippens.

Téléphone N° 73.

Pour ouvriers

Plusieurs bicyclettes très solides, occasion chez

Jos. GREMAUD, mécanicien

BULLE

Machines à coudre.

Grand choix de belles machines modernes, des meilleures marques, chez

Jos. GREMAUD, mécanicien

BULLE

Excellentes occasions: quelques machines neuves « Helvétia » et « H. N. » à prix réduit.

MOTOS

Quelques motos occasion en bon état.

1 motomoto, marche parfaite, pour 150 francs.

Jos. GREMAUD, mécanicien

BULLE

Cordonniers.

1 machine Singer garantie état de neuf et

1 machine Koch occasion, à vendre bon marché, 60 fr.

Jos. GREMAUD, mécanicien

BULLE

Le Docteur L. STEINER

médecin-oculiste

ancien assistant du Professeur Max Dufour, à Lausanne,

ouvert

son cabinet de consultations

à Vevey

Quai de la Veveyse, 7.

Téléphone 779.

Consultations de 2 à 3 h. Consultations gratuites pour indigents, le matin à 11 h.

Tous les jours, sauf le jeudi et le dimanche.



ABONNEMENTS

Suisse . . . 1 an, Fr. 6
Etranger . 1 an, Fr. 8
" . 6 mois, Fr. 5
payables d'avance

Prix du numéro : 5

On s'abonne dans les bureaux de poste

La force de

Il est indéniable

quont très forts; il f

force formidable p

treinte de fer qui le

parts. Cette force

début de la guerre,

testables contre des

firmement préparé

la vaillance prover

voure, la ténacité

mées françaises on

une digue infranchi

On peut admettr

succès des armes a

l'organisation don

et dotée. Pour l'es

les Allemands n'ont

font bien leur con

esprit leur a donn

étaient si fiers et d

core aujourd'hui d

force, nous l'avons

rétée dans son élan

ble résistance des A

génieuse improvisat

air à bout de leur t

Alliée, eux aussi,

Or, qui dit organis

Il n'est point indiap

ments l'ont surabor

d'une discipline de

des hommes en au

lonté.

Combien il est re

admirable esprit de

ganisation ait été

gédie du mal! Quel

n'aurait-elle pas tir

elle avait servi unie

vres de paix!

Mais que du moie

force acquise au pri

noit mis à profit par

et tout particulière

Chez nous, notre

accomode mal, il

évère discipline; m

vous-nous nous plie

la situation et ada

tances notre ténacit

cial, toutes les force

L'organisation a

unes de nos institu

force. Voyez la Lig

Elle devient de jour

au far et à mesure

tion se perfectionne

présent sérieusement

du pays.